

Quand Bouchez donne le bâton pour se faire battre

■ Un fait politique local mineur vire au vaudeville à Mons. Retour sur une semaine de clashes à répétition.

Analyse Stéphane Tassin

Si Georges-Louis Bouchez (MR) n'est pas Laurent Louis – du nom de cet ancien député fédéral élu sur une liste PP en 2010 –, on sera saisi de constater que ces deux hommes se sont choisis le même ennemi: Elio Di Rupo (PS). C'est désormais avec Georges-Louis Bouchez, au conseil communal de Mons, que le président du PS doit composer. Jusqu'à perdre ses moyens? Mardi dernier, il a atteint manifestement son niveau maximal de tolérance à l'égard de la tête de liste de "Mons en mieux" (liste MR et d'ouverture pour les prochaines communales). N'en déplaise à André Flahaut (PS), la comparaison entre Bouchez et Louis s'arrête là. Le ministre francophone du Budget était allé plus loin dans l'exercice de la comparaison entre les deux, la semaine dernière, sur la RTBF.

Rappelons les faits. Mardi soir, alors que le bourgmestre Di Rupo appelle Anne-Sophie Charles pour prêter serment comme directrice générale adjointe, Georges-Louis Bouchez réclame un huis clos. Selon lui, il existe des preuves attestant des "petits mensonges et des bidouillages du PS pour placer une proche à la tête de l'administration montoise". Elio Di Rupo comment sans doute alors l'erreur de refuser à son adversaire politique cette demande. En lui accordant un huis clos, Di Rupo, qui affirme être droit dans ses

bottes, aurait pu dérouler tranquillement ses arguments. Et Bouchez ne se calme pas. Et commet à son tour l'erreur, plus grave, de perturber, par ses invectives, la prestation de serment d'Anne-Sophie Charles qui fond en larmes. Ce faisant, le jeune élu MR se fait des ennemis, écorne son image et endosse le rôle de bourreau. Du pain bénit pour ses adversaires. La scène a été filmée et diffusée sur le web.

Un retrait qui n'en est pas un

Et puis, tout part en vrille dans les jours qui suivent. Jacqueline Galant, présidente de la fédération Mons-Borinage du MR, désavoue son collègue de parti.

Derrière ce geste d'apaisement vis-à-vis du PS, on peut voir aussi une petite vengeance de l'ancienne ministre de la Mobilité à l'égard d'un collègue de parti qui ne l'a jamais ménagée.

Mais la suite de l'affaire va plus loin. Un colistier de Bouchez, David Bouillon, annonce, jeudi soir, dans un long communiqué, qu'il ne sera finalement pas candidat aux communales. Il considère que l'agitation de

mardi soir n'était pas en phase avec ses valeurs. Une demi-heure plus tard, il annule son communiqué. Et, vendredi, après une rencontre avec Bouchez, il explique que son annonce est le fruit d'une manipulation et qu'il est bel et bien toujours candidat.

Que restera-t-il de tout cela? Une image assez triste de la politique, assurément. On peut aussi considérer, pour ceux qui en douteraient encore, que la campagne électorale pour les élections communales d'octobre 2018 est largement entamée. Même s'il reste six mois, tous les coups sont déjà permis. Pire, les réseaux sociaux et Internet ont tendance à monter des faits mineurs en épingle et à jeter de l'huile sur le feu. Et ce, même au niveau local...